
Dossier



Avertissement

Les sites internet de l'Insee (www.insee.fr) et d'Eurostat (<http://epp.eurostat.ec.europa.eu>) pour les données internationales mettent régulièrement en ligne des actualisations pour les chiffres essentiels.

Les comparaisons internationales contenues dans cet ouvrage s'appuient sur des données harmonisées publiées par Eurostat qui peuvent différer des données nationales diffusées par les instituts nationaux de statistique.

Les données chiffrées sont parfois arrondies, en général au plus près de leurs valeurs réelles. Le résultat arrondi d'une combinaison de chiffres (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être légèrement différent de celui que donnerait la combinaison de leurs valeurs arrondies.

Signes conventionnels utilisés

...	Résultat non disponible
///	Absence de résultat due à la nature des choses
<i>e</i>	Estimation
<i>p</i>	Résultat provisoire
n.s.	Résultat non significatif
€	Euro
K	Millier
M	Million
Md	Milliard
<i>Réf.</i>	Référence

Rôles sociaux des femmes et des hommes

L'idée persistante d'une vocation maternelle des femmes malgré le déclin de l'adhésion aux stéréotypes de genre

Adrien Papuchon*

Le travail domestique reste majoritairement réalisé par les femmes, notamment dans les familles avec enfant(s). Mais le caractère genré de la vie sociale ne se perçoit pas uniquement au travers des pratiques : nombreux sont ceux qui pensent que le sexe des individus contribue à déterminer ou doit déterminer ce qu'ils font et ce à quoi ils aspirent. Pour une personne sur trois, les positions différentes des femmes et des hommes dans les vies professionnelle et privée s'expliquent autant par des raisons biologiques que par l'éducation reçue, mais les opinions exprimées ne tendent pas à présenter les femmes comme moins compétentes ou moins portées à exercer certaines activités que les hommes. En revanche, l'opinion selon laquelle les femmes disposeraient de compétences supérieures pour prendre soin des enfants et seraient plus enclines à le faire persiste : une personne sur deux considère que les mères savent mieux répondre aux besoins et aux attentes des enfants que les pères. La « vocation parentale » des femmes apparaît comme la clé de voûte permettant l'articulation entre des compétences déclarées identiques et une division sociale du travail toujours largement organisée en fonction du sexe des individus. Les femmes rejettent plus souvent que les hommes ces stéréotypes de genre, en particulier lorsqu'ils renvoient à leur vocation parentale présumée. En outre, l'adhésion à ces idées a diminué, y compris au cours des dix dernières années. Ainsi, en 2014, 22 % des personnes interrogées souscrivent au modèle de la femme au foyer, contre 43 % en 2002. Ce recul proviendrait, dans une large mesure, d'une rupture advenue entre les générations nées après 1945 et celles, moins diplômées, plus religieuses et à moindre taux d'activité féminin, qui les ont précédées.

Bien que l'égalité entre les sexes constitue en France une norme juridique consensuelle et un objectif déclaré des politiques publiques, la société française reste marquée par des différences profondes entre les femmes et les hommes en termes de division du travail et de rôles sociaux. Le travail domestique (tâches ménagères et temps consacré aux enfants) reste en effet réalisé en majorité par les femmes [Roy, 2012 ; Allègre *et al.*, 2015], notamment dans les familles avec enfant(s). La réduction constatée de l'écart de temps consacré à ces tâches provient essentiellement d'une réduction de la contribution des femmes et non d'une hausse de l'implication masculine [Ricroch, 2012]¹.

Ce contraste repose sur la prégnance d'opinions selon lesquelles le sexe des individus orienterait vers certains types de travaux et d'activités. Ces opinions seront désignées ici sous

* Adrien Papuchon, Drees.

1. Cette tendance est quasi exclusivement liée à l'évolution du temps consacré aux tâches ménagères. Le temps parental, en revanche, a augmenté pour les femmes comme pour les hommes [Champagne *et al.*, 2015]. Cette évolution est cependant de second ordre par rapport à celle des tâches ménagères, qui représentent la part la plus importante du temps domestique.

le terme de « stéréotype de genre », d'après la définition formulée par la sociologue Marie Duru-Bellat [2016] qui décrit les stéréotypes comme « les croyances partagées – à une époque et dans un contexte donnés – concernant les caractéristiques personnelles d'un groupe de personnes, [qui invitent] à considérer que tous les membres de ce groupe partagent ces caractéristiques. Ils obéissent [...] à une logique essentialiste, en ce sens qu'on va expliquer ce que les gens font (leurs conduites) par ce qu'ils sont (leur essence) ».

Cette spécialisation des travaux et des activités alimente en retour l'idée que le sexe des individus n'est pas une caractéristique physique comme les autres et qu'il contribue à déterminer leurs valeurs, leurs aptitudes et leurs aspirations.

La norme générale d'égalité des sexes s'articule donc vraisemblablement avec une certaine adhésion aux stéréotypes de genre, mais comment ? Dans quelle mesure ceux-ci sont-ils répandus dans la société et rencontrent-ils un écho différent chez les femmes et chez les hommes ? Peut-on discerner des dynamiques qui augureraient d'un recul de l'association entre le sexe des individus, leurs compétences, leurs projets ?

L'analyse de trois enquêtes récentes (*encadré 1*), le Baromètre d'opinion de la Drees, l'enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme) réalisée par l'Insee et le programme international d'enquêtes sociales (ISSP) coordonné par le GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences (Mannheim), rend possible une prise de recul spatial et temporel et apporte une série d'éclairages convergents à chacune de ces questions.

Encadré 1

Les enquêtes utilisées

L'enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme)

Depuis 1987, l'enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages (Camme) de l'Insee permet d'étudier l'opinion des ménages sur leur environnement économique et leur situation économique personnelle. Environ 2 000 ménages de France métropolitaine sont interrogés par téléphone. L'étude exploite ici un module sur les rôles et les stéréotypes de genre, réalisé en septembre 2014 à partir d'un échantillon de logements sélectionnés aléatoirement dans les fichiers fiscaux. La variable de pondération élaborée par l'Insee assure la représentativité des données mobilisées au niveau des personnes de référence des ménages résidant en France métropolitaine et de leurs conjoints.

Le Baromètre d'opinion de la Drees

Depuis 2000, le Baromètre d'opinion de la Drees suit l'évolution des opinions sur la santé, la protection sociale, les inégalités et la cohésion sociales. Pour des raisons de cohérence avec les données Camme, cet article repose sur le Baromètre 2014, réalisé en face à face auprès d'un échantillon de 3 009 personnes représentatif de la population âgée d'au moins 18 ans habitant en France métropolitaine. L'échantillon est construit selon la méthode des quotas (par sexe, âge et profession de la personne de

référence), après stratification par région et catégorie d'agglomération.

International Social Survey Program (ISSP)

Créée en 1983 et coordonnée par le GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences (Mannheim), cette enquête annuelle d'opinion a été menée sur la base d'un questionnaire commun dans 40 pays en 2012. Plus de 60 000 personnes ont été interrogées selon des procédures qui varient en fonction des pays, dont environ 2 400 en France. Dans le cas français, le dispositif prend la forme d'une enquête postale conduite auprès d'un échantillon aléatoire d'adresses téléphoniques. Une relance est effectuée afin d'améliorer le taux de réponses. Chaque année, le questionnaire se focalise sur un thème spécifique ; l'édition de 2012 constitue la vague la plus récente qui porte sur la famille et les rôles de genre dans le ménage (thème aussi abordé en 1988, 1994 et 2002).

- ISSP Research Group (2016): International Social Survey Programme: Family and Changing Gender Roles IV – ISSP 2012. GESIS Data Archive, Cologne. ZA5900 Data file Version 3.0.0, doi:10.4232/1.12339.
- ISSP Research Group (2013): International Social Survey Programme: Family and Changing Gender Roles III – ISSP 2002. GESIS Data Archive, Cologne. ZA3880 Data file Version 1.1.0, doi:10.4232/1.11564.

Des capacités intrinsèques et des compétences professionnelles jugées semblables entre les femmes et les hommes

La majorité de la population se prononce globalement dans le sens d'aptitudes équivalentes selon le sexe. En 2014, une très large majorité des enquêtés considèrent en effet que les femmes ont autant que les hommes l'esprit scientifique (87 %) ou mathématique (78 %). Une proportion comparable de la population déclare autant se fier à un homme qu'à une femme pour s'occuper d'enfants en crèche et, plus encore, faire autant confiance à une femme qu'à un homme pour piloter un avion (82 % et 94 %, respectivement). Trois personnes sur quatre récusent l'idée selon laquelle un homme aurait naturellement plus d'autorité qu'une femme (figure 1).

1. Opinions sur les capacités intellectuelles et les compétences professionnelles des femmes et des hommes

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Part des personnes plutôt d'accord avec la proposition...			
« Les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons » (1)	87	87	87
« Un homme n'a pas naturellement plus d'autorité qu'une femme » (2)	76	75	75
« Les hommes n'ont pas un cerveau plus apte que celui des femmes au raisonnement mathématique » (2)	76	80	78
« Vous feriez autant confiance à un homme qu'à une femme pour s'occuper d'enfants en crèche » (2)	88	76	82
« Vous feriez autant confiance à une femme pilote de ligne qu'à un homme » (2)	93	96	94

Champ : France métropolitaine ; personnes de 18 ans ou plus (1), personnes de référence des ménages et conjoints (2).

Sources : Drees, Baromètre d'opinion, 2014 (1) ; Insee, enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme), plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014 (2).

Par ailleurs, seulement 4 % des enquêtés expliquent les écarts observés entre les femmes et les hommes en termes de métiers exercés (ou de participation aux compétitions sportives) par des différences de compétences ou de capacités ; pour une personne sur quatre, il s'agit de questions de goût, et près d'un enquêté sur dix mentionne des ambitions différentes selon le sexe. Les personnes interrogées renvoient beaucoup plus souvent ces disparités à l'environnement social² : pour 54 % d'entre elles, le déséquilibre dans la répartition des métiers résulte des différences dans les conseils donnés aux filles et aux garçons. Une part plus importante encore des enquêtés (63 %) explique la moindre présence des filles dans les compétitions sportives par le fait qu'elles sont moins encouragées à y participer, plutôt que par un défaut de goût pour la compétition (12 %) (figure 2).

Mais le modèle de la femme au foyer toujours soutenu par une personne sur cinq

Une minorité conséquente des personnes interrogées dans chacune des trois enquêtes étudiées souscrivent néanmoins à des stéréotypes de genre qui induisent une division très marquée des rôles sociaux, tel celui qui attribue aux femmes la charge du foyer et désigne les hommes comme les « soutiens de famille », responsables du revenu du ménage.

2. La construction des goûts ou de l'ambition résulte aussi de processus sociaux. Cependant, il est vraisemblable qu'au vu des possibilités de réponses proposées aux enquêtés, l'évocation de « goûts » ou de « capacités » différents selon qu'on est une femme ou un homme apparaisse comme renvoyant à des différences entre les sexes qui proviendraient des qualités spécifiques aux femmes ou aux hommes plus qu'à « l'action de la société sur les individus ».

2. Raisons des différences d'activité entre les femmes et les hommes

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Pour quelle raison principale les filles et les garçons ne s'orientent pas vers les mêmes métiers ?			
Ils n'ont pas les mêmes goûts	24	26	25
Ils n'ont pas les mêmes capacités	4	4	4
Ils n'ont pas les mêmes ambitions	9	7	8
Ils n'ont pas été conseillés de la même manière (parents, système éducatif)	54	54	54
Autre raison	5	7	6
Ne sait pas	3	3	3
Pour quelle raison principale les filles sont moins nombreuses que les garçons dans la compétition sportive ?			
Elles n'ont pas les capacités suffisantes	5	3	4
Elles n'y sont pas autant encouragées que les garçons	64	62	63
Elles n'ont pas le goût pour la compétition	13	12	12
Autre raison	14	18	16
Ne sait pas	4	5	5
Pour quelle raison principale les femmes s'arrêtent plus souvent de travailler que les hommes pour s'occuper de jeunes enfants ?			
Elles ont plus envie que les hommes de s'occuper des enfants	18	18	18
L'arrêt de travail d'un homme est moins bien perçu par la société	26	28	27
Elles savent mieux s'occuper des enfants	9	22	15
Elles gagnent en général moins d'argent que les hommes	44	28	37
Ne sait pas	3	5	4

Champ : France métropolitaine, personnes de référence des ménages et conjoints.

Source : Insee, enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme), plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014.

Si la famille compte un enfant d'âge préscolaire, plus de huit enquêtés sur dix se prononcent pour une division des tâches qui implique une limitation de l'activité rémunérée des femmes : une mise à l'écart totale du marché du travail dans un cas sur quatre et une sortie partielle dans six cas sur dix (figure 3). Il ne s'agit que fort rarement d'une réorganisation symétrique de l'emploi du temps des deux membres du couple : seulement 14 % des enquêtés envisagent un double temps partiel (et 16 % un double temps plein)³. Dans l'éventualité d'enfants plus âgés (scolarisés), le choix s'effectue encore très souvent en faveur d'un retrait du marché du travail de la femme (46 %) même si, dans la quasi-totalité des cas, c'est d'un retrait partiel dont il est alors question.

Plus généralement, une personne sur cinq considère que, « dans l'idéal », les femmes devraient rester à la maison et une personne sur quatre se déclare soit « d'accord », soit « ni d'accord ni pas d'accord » avec l'idée qu'au fond, « c'est aux hommes de gagner l'argent et aux femmes de s'occuper du foyer ». Une fraction non négligeable de la population estime donc que les femmes devraient spécifiquement se consacrer aux tâches et à l'univers domestique, les positions différentes des femmes et des hommes dans les sphères professionnelle et privée s'expliquant, pour un tiers des personnes interrogées, autant par des raisons biologiques que par l'éducation reçue.

3. 47 % des personnes interrogées préfèrent toutefois un partage égal des congés parentaux entre la mère et le père (moins de 0,1 % souhaiterait que les pères en prennent une plus large part que les femmes).

3. Opinions en matière de division sexuée du travail

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants (1)			
Plutôt d'accord	19	24	22
Plutôt pas d'accord	81	76	78
Ne se prononce pas	0	0	0
Le rôle d'un homme, c'est de gagner l'argent du ménage ; le rôle d'une femme, c'est de s'occuper de la maison et de la famille (2)			
Plutôt d'accord	10	16	12
Ni d'accord ni pas d'accord	14	15	14
Plutôt pas d'accord	77	70	74
Le mari et la femme doivent contribuer l'un et l'autre au revenu du ménage (2)			
Plutôt d'accord	84	79	82
<i>dont tout à fait d'accord</i>	56	47	51
Ni d'accord ni pas d'accord	12	16	14
Plutôt pas d'accord	4	5	5
Lorsqu'elle a un enfant qui n'a pas encore l'âge scolaire, une femme devrait travailler à l'extérieur du ménage... (2)			
À temps plein	14	13	13
À temps partiel	61	58	60
Elle devrait rester à la maison	25	29	27
Pour une famille ayant un enfant qui n'a pas encore l'âge scolaire, quelle est la meilleure façon d'organiser la vie familiale et professionnelle ? (2)			
La mère reste à la maison et le père travaille à temps plein	20	24	22
La mère travaille à temps partiel et le père à temps plein	51	46	48
La mère et le père travaillent tous les deux à temps plein	16	16	16
La mère et le père travaillent tous les deux à temps partiel	13	14	14
Le père travaille à temps partiel et la mère à temps plein	0	1	1
Le père reste à la maison et la mère travaille à temps plein	0	0	0
Si les deux parents sont dans la même situation professionnelle et peuvent bénéficier d'un congé parental rémunéré, comment devrait-il être partagé ? (2)			
La mère devrait prendre la totalité et le père ne devrait pas du tout en prendre	12	17	15
La mère devrait prendre la plus grande partie	36	40	38
Le père et la mère devraient prendre chacun la moitié du temps de congé	51	43	47
Le père devrait prendre la plus grande partie	0	0	0
Le père devrait prendre la totalité et la mère ne devrait pas du tout en prendre	0	0	0
Selon vous, les positions différentes entre les femmes et les hommes dans la vie privée et professionnelle s'expliquent-elles... (3)			
Plutôt par des raisons biologiques	7	9	8
Plutôt par l'éducation	39	36	38
Autant les deux	34	31	33
Pour d'autres raisons	11	17	14
Ne sait pas	8	6	7

Champ : France métropolitaine ; personnes de 18 ans ou plus (1) (2), personnes de référence des ménages et conjoints (3).

Sources : Drees, Baromètre d'opinion, 2014 (1) ; GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences, International Social Survey Programme : Family and Changing Gender Roles IV - ISSP 2012 (2) ; Insee, enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme), plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014 (3).

La vocation parentale présumée des femmes : un ressort essentiel de la division genrée du travail et des activités

La persistance d'un soutien significatif à la division sexuée du travail peut sembler contradictoire avec les déclarations qui soulignent que les compétences ne sont pas déterminées par le sexe des individus. En réalité, si les personnes interrogées affirment assez rarement que les femmes sont par essence moins aptes ou moins enclines que les hommes à réaliser certaines activités, ils adhèrent beaucoup plus souvent à l'idée selon laquelle les femmes disposeraient de compétences et d'appétences supérieures pour les soins aux personnes et, surtout, les soins aux enfants.

La moitié des personnes interrogées considère en effet que les mères répondent mieux aux besoins des enfants que les pères. Comparés aux couples hétérosexuels, les couples d'hommes sont également plus souvent jugés moins à même d'élever des enfants que les couples de femmes (42 % contre 36 %) : l'absence d'une mère serait donc vue comme plus pénalisante pour le développement de l'enfant (figure 4).

4. Opinions en matière de rôles parentaux et familiaux

	en %		
	Femmes	Hommes	Ensemble
Les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères (1)			
Plutôt d'accord	47	56	51
Plutôt pas d'accord	52	43	48
Ne se prononce pas	1	1	1
Un couple homosexuel masculin peut élever un enfant aussi bien qu'un couple hétérosexuel (2)			
Plutôt d'accord	46	37	42
Ni d'accord ni pas d'accord	18	15	16
Plutôt pas d'accord	36	48	42
Un couple homosexuel féminin peut élever un enfant aussi bien qu'un couple hétérosexuel (2)			
Plutôt d'accord	50	44	47
Ni d'accord ni pas d'accord	18	15	16
Plutôt pas d'accord	33	41	36
Avoir un travail c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment c'est un foyer et un enfant (2)			
Plutôt d'accord	35	39	37
Ni d'accord ni pas d'accord	21	23	22
Plutôt pas d'accord	44	38	41
Être femme au foyer donne autant de satisfaction qu'un emploi rémunéré (2)			
Plutôt d'accord	29	33	30
Ni d'accord ni pas d'accord	23	29	26
Plutôt pas d'accord	48	38	44
À votre avis, pour une femme, la famille est-elle... (3)			
Plus importante que la vie professionnelle	41	40	41
Moins importante que la vie professionnelle	3	3	3
Aussi importante que la vie professionnelle	54	52	53
Ne sait pas	2	5	4
À votre avis, pour un homme, la famille est-elle... (3)			
Plus importante que la vie professionnelle	14	19	16
Moins importante que la vie professionnelle	29	17	24
Aussi importante que la vie professionnelle	54	60	57
Ne sait pas	3	4	3

Champ : France métropolitaine ; personnes de 18 ans ou plus (1) (2), personnes de référence des ménages et conjoints (3).

Sources : Drees, Baromètre d'opinion, 2014 (1) ; GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences, International Social Survey Programme : Family and Changing Gender Roles IV - ISSP 2012 (2) ; Insee, enquête de conjoncture auprès des ménages (Camme), plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014 (3).

Cette spécialisation présumée des femmes dans les tâches familiales se retrouve dans la façon dont les enquêtés se représentent les aspirations des femmes et des hommes : près de quatre enquêtés sur dix pensent que « ce que veulent vraiment les femmes, c'est un foyer et des enfants » (37 %), soit une proportion équivalente à ceux qui refusent cette idée (41 %). De même, 41 % d'entre eux soutiennent que la vie de famille est plus importante pour les femmes que la vie professionnelle. *A contrario*, seuls 16 % sont de cet avis lorsque la question concerne les hommes⁴. L'opinion selon laquelle la vie familiale est moins importante que la vie professionnelle pour les femmes est marginale dans la population (3 %).

4. Si femmes et hommes s'accordent sur l'importance de la vie familiale par rapport à la vie professionnelle chez les femmes, leurs avis divergent lorsque la question concerne les hommes : 19 % des hommes et 14 % des femmes considèrent que, pour les hommes, la vie familiale est plus importante que la vie professionnelle ; 17 % des hommes – mais 29 % des femmes – déclarent au contraire que, pour les hommes, elle est moins importante.

En général, les femmes ne sont donc pas vues comme moins aptes à intervenir dans les divers champs de la vie sociale, mais dotées d'un avantage comparatif dans les tâches et l'univers domestiques en vertu de leur « disposition maternelle ». Les hommes tendraient donc à être voués au travail marchand.

Les femmes nettement moins enclines que les hommes aux stéréotypes de genre

Cependant, le degré d'approbation ou de rejet que recueillent les stéréotypes de genre étudiés varie suivant les groupes sociaux, en particulier selon le sexe. Les femmes soutiennent moins souvent que les hommes une division sexuée du travail : plus nombreuses à se déclarer « tout à fait d'accord » avec la nécessité que les deux membres du couple contribuent au revenu du ménage (56 % contre 47 % des hommes), elles rejettent un peu plus fréquemment le modèle de la femme au foyer (77 % contre 70 % – ISSP ; 81 % contre 76 % – Baromètre Drees) et sont plus favorables au partage des congés parentaux (51 % contre 43 %) (*figure 3*). Elles contestent aussi davantage qu'être femme au foyer donne autant de satisfaction que de travailler pour un salaire (48 % contre 38 %) ou que ce que désirent réellement la plupart des femmes, c'est avoir un foyer et un enfant (44 % contre 38 %) (*figure 4*).

Les différences d'opinions entre femmes et hommes sont au moins aussi importantes lorsque les questions portent sur les compétences respectives de chaque sexe pour le soin aux personnes et l'éducation des enfants que lorsqu'elles se rapportent à la répartition du travail marchand et du travail domestique. Les femmes sont deux fois moins nombreuses à juger les hommes moins capables que les femmes de s'occuper d'un enfant en crèche (11 % contre 23 %) (*figure 1*). Elles désapprouvent plus souvent l'idée selon laquelle les mères répondraient mieux aux besoins des enfants que les pères (52 % contre 43 %) (*figure 4*). Pour 44 % d'entre elles, si les mères de jeunes enfants s'arrêtent plus souvent de travailler que les pères, c'est en raison de rémunérations inférieures. Au contraire, environ quatre hommes sur dix estiment soit qu'elles savent mieux s'occuper des enfants que les pères, soit qu'elles en ont davantage envie, des avis exprimés seulement par une femme sur quatre⁵ (*figure 2*).

L'appréciation des rôles joués par les mères et les pères peut également être approchée plus indirectement en comparant les opinions des Français quant à la capacité des homosexuels à élever des enfants aussi bien que les couples hétérosexuels, selon qu'il s'agit de couples de femmes ou d'hommes. Les femmes interrogées sont globalement moins sceptiques que les hommes à ce sujet, et elles font aussi moins de différences entre les couples de femmes et d'hommes : 33 % des femmes jugent que les couples de femmes ne peuvent pas élever des enfants aussi bien que les couples hétérosexuels, et 36 % lorsqu'il s'agit d'un couple d'hommes. De telles réticences sont exprimées par respectivement 41 % et 48 % des hommes (soit 7 points de plus pour les couples d'hommes que pour les couples de femmes) (*figure 4*). Moins disposées aux stéréotypes de genre, les femmes sont donc également moins sensibles à leur déclinaison sous la forme de stéréotype hétérosexué.

Qu'ils concernent la division du travail, les compétences ou les aspirations des individus, les femmes souscrivent donc moins souvent que les hommes aux stéréotypes de genre, même si celles qui les rejettent ne sont pas pour autant toujours nettement majoritaires parmi les femmes. En revanche, les hommes qui réfutent les stéréotypes de genre sont, à quelques exceptions près, franchement minoritaires.

L'expérience pratique de l'assignation à l'univers domestique peut expliquer, en partie, ce plus grand rejet des stéréotypes par les femmes, puisqu'elle les destine à des tâches peu valorisées

5. 28 % des hommes et 26 % des femmes considèrent toutefois que s'arrêter de travailler est plus mal perçu par la société pour les hommes que pour les femmes.

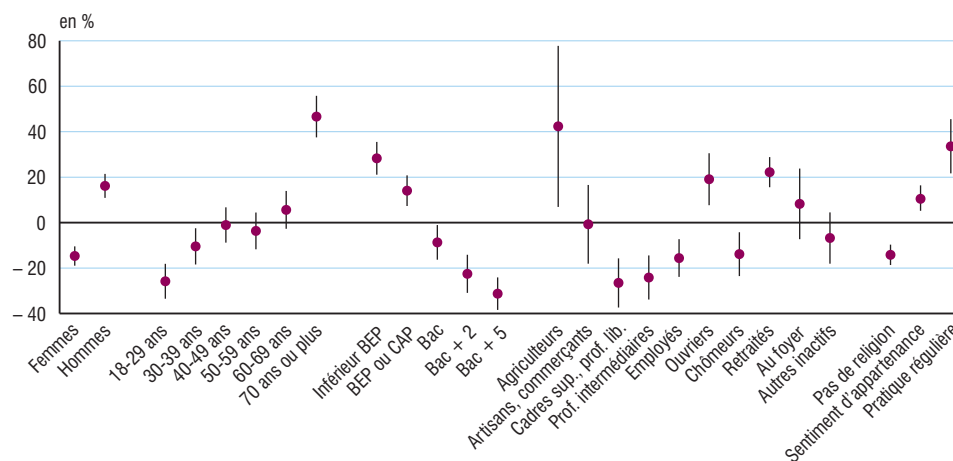
tant par les femmes que par les hommes [Ricroch, 2012], et qu'elle affecte – entre autres – leur trajectoire professionnelle du fait des difficultés de conciliation entre obligations familiales et investissement professionnel. Nombre d'entre elles assument notamment une « double journée de travail » puisqu'elles exercent une activité professionnelle tout en assurant la majorité du travail domestique.

L'âge, le niveau de diplôme et la religiosité : des facteurs déterminants du degré de soutien aux stéréotypes de genre

Le sexe n'est pas le seul facteur susceptible d'influer sur l'adhésion aux stéréotypes de genre : c'est aussi souvent le cas, notamment, du niveau de diplôme, de la catégorie socio-professionnelle, de l'âge ou de la génération. Pour examiner l'impact de ces diverses caractéristiques sans se restreindre à l'étude d'un seul aspect des stéréotypes de genre, une échelle d'adhésion est élaborée à l'aide des différents items disponibles dans le Baromètre d'opinion de la Drees – l'enquête la plus pertinente pour construire cet indicateur (encadré 2).

L'adhésion aux stéréotypes de genre augmente ainsi avec l'âge, au cours des premières phases de la vie adulte et surtout entre la classe d'âge des 60-69 ans et celle des 70 ans ou plus (figure 5). L'attachement à ce type de représentations tend en revanche à diminuer avec l'élévation du niveau de diplôme et pour les catégories socioprofessionnelles les plus élevées⁶. Au contraire, le score obtenu augmente avec le degré de religiosité.

5. Variation du degré d'adhésion aux stéréotypes de genre selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socio-professionnelle et la religiosité



Champ : France métropolitaine, personnes de 18 ans ou plus.

Lecture : la moyenne obtenue par les retraités sur l'échelle est supérieure de 22 % à la moyenne générale. Cette différence est significative au seuil usuel de 95 %.

Note : les barres verticales représentent l'intervalle de confiance de l'écart à la moyenne estimée (seuil de 95 %) ; la « vraie valeur » qui résulterait d'une enquête portant sur la totalité de la population a 95 % de chances d'être incluse dans cet intervalle.

Source : Drees, Baromètre d'opinion 2014.

6. Des analyses complémentaires fondées sur l'enquête Camme confirment ces résultats. L'accord avec les stéréotypes de genre est là aussi supérieur chez les hommes, les 70 ans ou plus et les moins diplômés.

Échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre

Afin de pouvoir examiner l'effet des caractéristiques socio-démographiques des individus sur leur adhésion aux stéréotypes de genre sans se focaliser sur une seule de leurs dimensions (division du travail, compétences, etc.), une échelle est construite à l'aide des items présents dans le Baromètre d'opinion de la Drees. Le Baromètre dispose en effet de deux avantages par rapport aux deux autres enquêtes utilisées : il inclut un panel de stéréotypes plus variés que l'ISSP, et se fonde sur un échantillon plus large et davantage de vagues d'enquête que Camme. Toutefois, les résultats tirés de Camme convergent avec ceux issus du Baromètre et publiés dans cette étude.

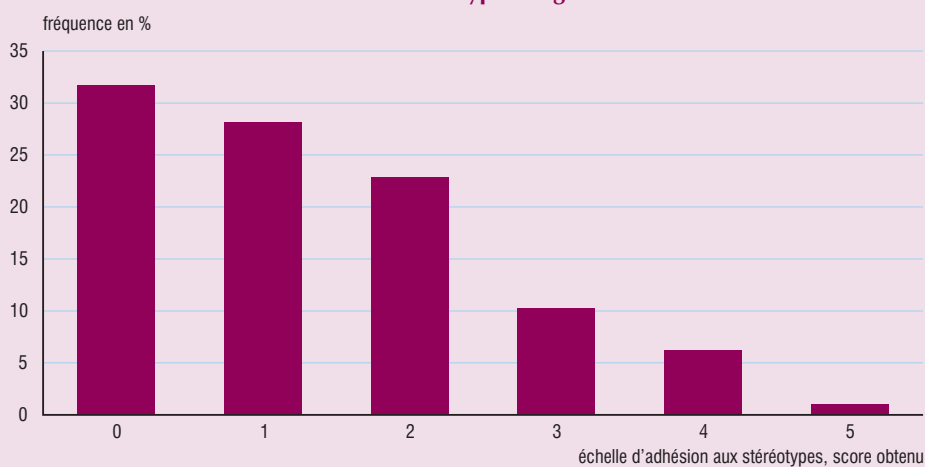
Items mobilisés pour construire l'échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre :

« Voici un certain nombre d'opinions. Pour chacune d'entre elles, vous me direz si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord : »

- « Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants. »
- « Les mères savent mieux répondre aux besoins et attentes des enfants que les pères. »
- « Les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons. »
- « Les couples homosexuels peuvent assumer un rôle de parent comme les couples hétérosexuels. »
- « Les femmes font de meilleures infirmières que les hommes. »
- « En temps de crise, il est normal de privilégier l'emploi des hommes aux dépens de celui des femmes. »

Chaque fois qu'une personne interrogée est en accord avec une des propositions du Baromètre correspondant à un stéréotype de genre, sa position sur l'échelle s'élève d'un cran. Les scores obtenus varient donc en théorie de 0 à 6 – les observations s'échelonnent en réalité de 0 à 5 (figure).

Distribution du score d'adhésion aux stéréotypes de genre



Champ : France métropolitaine, personnes de 18 ans ou plus.
Source : Drees, Baromètre d'opinion 2014.

Ces effets restent valables, pour la plupart, si on tient compte des autres variables mentionnées⁷, à l'exception de la différence relevée entre les catégories socioprofessionnelles : lorsque l'on contrôle par le niveau de diplôme, la classe d'âge, la religiosité et le sexe des individus, ces écarts ne restent significatifs qu'entre les ouvriers et les cadres supérieurs ou les professions intermédiaires (figure 6, modèle 3).

6. Modélisation des déterminants du score d'adhésion aux stéréotypes de genre

	Score moyen	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
		Coeff. de régression (β)	Exp. (β) (Odds ratio)	Coeff. de régression (β)	Exp. (β) (Odds ratio)	Coeff. de régression (β)	Exp. (β) (Odds ratio)
Sexe							
Femmes	1,14	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Hommes	1,56	0,61 ***	1,84	0,60 ***	1,82	0,68 ***	1,97
Classe d'âge							
18-29 ans	0,99	-0,71 ***	0,49	-0,57 **	0,57	-0,55 **	0,58
30-39 ans	1,20	-0,25		-0,17		-0,17	
40-49 ans	1,33	-0,05		-0,01		0,02	
50-59 ans	1,29	-0,12		-0,16		-0,16	
60-69 ans	1,42	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
70 ans ou plus	1,97	0,74 ***	2,10	0,65 ***	1,92	0,52 ***	1,68
PCS¹ et statut d'activité							
Agriculteurs	1,91	0,45		0,47		0,37	
Artisans, commerçants	1,33	-0,46 *	0,63	-0,21		-0,29	
Cadres sup., prof. lib.	0,98	-0,90 ***	0,41	-0,34		-0,44 *	0,64
Prof. intermédiaires	1,02	-0,77 ***	0,46	-0,40 *	0,67	-0,42 **	0,66
Employés	1,13	-0,34 *	0,71				
Ouvriers	1,60	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Chômeurs	1,15	-0,40 **	0,67	-0,30 *	0,74	-0,31 *	0,73
Retraités	1,64	-0,37		-0,25		-0,29	
Au foyer	1,45	0,19		0,20		0,19	
Autres inactifs	1,25	-0,08		0,04		0,02	
Niveau de diplôme							
Inférieur BEP	1,72			0,43 ***	1,54	0,41 ***	1,51
BEP ou CAP	1,53			0,24 *	1,27	0,25 *	1,28
Bac	1,22			Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Bac + 2	1,04			-0,28 *	0,76	-0,27 *	0,76
Bac + 5	0,92			-0,52 ***	0,59	-0,55 ***	0,58
Religiosité							
Pratique religieuse régulière	1,79					0,57 ***	1,77
Pratique occasionnelle / sentiment d'appartenance	1,48					Réf.	Réf.
Ni pratique ni sentiment d'appartenance	1,15					-0,44 ***	0,64
Caractéristiques du modèle							
Log vraisemblance		-4 395,81		-4 238,52		-4 195,78	
R ² Nagelkerke		0,10		0,12		0,15	

*** significatif au seuil de 1 % ; ** significatif au seuil de 5 % ; * significatif au seuil de 10 %.

1. Professions et catégories socioprofessionnelles.

Champ : France métropolitaine, personnes de 18 ans ou plus.

Lecture : à caractéristiques socio-démographiques données, un homme a 97 % de chances en plus qu'une femme d'obtenir sur l'échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre un score de 3 plutôt que de 2 (ou de 4 plutôt que de 3, etc.) (modèle 3).

Note : la modélisation mise en œuvre est une régression logistique ordonnée dont la variable dépendante est l'échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre (encadré 2)

Source : Drees, Baromètre d'opinion 2014.

7. Une régression logistique ordonnée dont la variable dépendante est l'échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre et qui inclut en tant que variables explicatives le sexe, la classe d'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle et la religiosité est mise en œuvre. L'introduction du statut conjugal ou du nombre d'enfants à charge n'améliore pas significativement la qualité du modèle.

Conformément aux résultats classiques de la littérature [Braun et Scott, 2009 ; Parodi, 2010], l'adhésion aux stéréotypes diminue avec l'élévation du niveau de diplôme : toutes choses égales par ailleurs, comparés aux détenteurs d'un baccalauréat, les diplômés de l'enseignement supérieur y adhèrent significativement moins, et les peu ou pas diplômés significativement plus. L'importance croissante de la valorisation du capital scolaire sur le marché du travail avec le niveau de diplôme peut expliquer la moindre adhésion des femmes diplômées du supérieur aux stéréotypes de genre, lesquels tendent à limiter l'investissement des femmes dans la sphère professionnelle et à les orienter vers des métiers moins rémunérateurs ou moins prestigieux. D'après des tests complémentaires, l'effet du diplôme serait d'intensité comparable chez les femmes et chez les hommes, ce qui indique que l'attachement à rentabiliser le capital scolaire constitue probablement une disposition commune aux femmes et aux hommes, un argument déjà avancé par Parodi [2010]. Le coût d'opportunité pour le ménage du maintien des femmes à l'écart du marché du travail est en outre d'autant plus important que le travail féminin peut escompter une forte rémunération.

Le degré de religiosité – évalué par la distinction entre les personnes ne déclarant pas de sentiment d'appartenance religieuse, celles qui font part d'un tel sentiment ou d'une pratique occasionnelle et les pratiquants réguliers – est aussi un facteur déterminant de l'adhésion à ces stéréotypes, les principales confessions établies en France étant porteuses d'une division genrée des rôles sociaux : à sexe, âge, niveau de diplôme et catégorie socioprofessionnelle donnés, une personne qui fait état d'une pratique religieuse régulière a 77 % de chances en plus qu'un croyant sans pratique régulière d'obtenir, sur l'échelle d'adhésion aux stéréotypes de genre, un score de 3 plutôt que de 2 (ou de 4 plutôt que de 3, etc.).

Enfin, toutes choses égales par ailleurs, seuls les plus jeunes et les 70 ans ou plus ont des scores d'adhésion aux stéréotypes de genre significativement différents de la catégorie de référence – les sexagénaires, nés entre 1945 et 1954. L'adhésion est plus faible chez les 18-29 ans, mais plus forte chez les personnes d'au moins 70 ans (un résultat notable puisque la comparaison porte sur la tranche d'âge immédiatement inférieure, celle des 60-69 ans). Mesuré à une date donnée, l'impact de l'âge peut évidemment correspondre à un effet lié au vieillissement des individus ou à l'impact sur ceux-ci de nouvelles conditions sociales, mais il peut aussi renvoyer à un effet de génération. Si les différentes générations présentent bien des profils sociaux différents (niveaux de diplôme, professions, etc.), elles ont aussi pu vivre des expériences collectives qui leur sont propres et dont les conséquences perdurent tout au long de la vie. Des travaux récents expliquent ainsi que chaque génération a été moins favorable aux stéréotypes de genre que la précédente, et que les personnes elles-mêmes y sont de moins en moins attachées au fur et à mesure de leur avancée en âge [Braun et Scott, 2009 ; Donnelly *et al.*, 2016]. Les conditions sociales qui conduisent à former les normes des nouvelles générations influent aussi, dans une certaine mesure, sur les représentations des générations plus anciennes, soit directement, soit par le biais des liens sociaux qui unissent les différentes générations entre elles.

Une rupture générationnelle d'après-guerre notable malgré le recul général de l'adhésion à une division sexuée du travail

L'introduction du niveau de diplôme et de la religiosité parmi les variables explicatives dans la modélisation logistique (*figure 6*, modèle 3 comparé aux modèles 1 et 2) amoindrit significativement l'effet associé à l'âge des individus : ces deux facteurs contribuent donc à expliquer la supériorité du score obtenu par les personnes âgées d'au moins 70 ans par rapport à la classe d'âge des 60-69 ans. Le niveau de diplôme a effectivement fortement augmenté

entre les générations nées avant 1945 et les cohortes 1945-1954⁸, tandis que le nombre de pratiquants réguliers chutait : leur proportion se réduit des deux tiers quand on passe des générations nées avant 1945 aux cohortes 1945-1954⁹ (Baromètre). Ces résultats soulignent l'importance de la succession des générations dans l'effet apparent de l'âge sur l'adhésion aux stéréotypes de genre.

Cinq des six variables utilisées n'ayant été introduites dans l'enquête qu'en 2014, l'échelle d'adhésion mobilisée jusqu'ici ne permet pas d'appréhender directement l'évolution du soutien aux stéréotypes de genre dans l'ensemble de la population. Les variations dans le temps de l'adhésion aux stéréotypes de genre qui concernent le modèle de la femme au foyer ou la vocation parentale des femmes peuvent néanmoins être examinées à l'aide de vagues antérieures du Baromètre d'opinion de la Drees et de l'ISSP. Entre 2004 et 2014, le soutien au modèle de la femme au foyer diminue significativement [Burrigand et Grobon, 2015].

7. Évolutions entre 2002 et 2012 de l'adhésion à des stéréotypes de genre selon l'âge

7a.

en %

	Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison (1)		Rôle d'un H. : gagner l'argent du ménage Rôle d'une F. : s'occuper de la maison et de la famille (2)		Le mari et la femme doivent contribuer l'un et l'autre aux ressources du ménage (2)		Être femme au foyer donne autant de satisfactions qu'avoir un emploi rémunéré (2)	
	2002	2012	2002	2012	2002	2012	2002	2012
15-29 ans	28	15	5	3	81	89	27	24
30-39 ans	35	24	12	10	71	77	34	26
40-49 ans	37	21	13	7	71	80	35	28
50-59 ans	45	26	24	11	74	78	33	34
60-69 ans	54	31	33	14	68	83	49	30
70 ans ou plus	73	46	62	34	73	83	54	44
Ensemble	43	26	22	12	74	82	37	30
Écart-type (classe d'âge) ¹	0,16	0,11	0,21	0,11	0,05	0,04	0,10	0,07

7b.

en %

	Avoir un travail c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment c'est un foyer et un enfant (2)		Une mère qui travaille peut avoir avec ses enfants des relations aussi chaleureuses et sécurisantes (2)		Un enfant qui n'a pas encore l'âge d'aller à l'école a des chances de souffrir si sa mère travaille (2)		Tout bien pesé, quand la femme travaille à plein temps, la vie de la famille en souffre (2)	
	2002	2012	2002	2012	2002	2012	2002	2012
15-29 ans	36	30	79	89	28	18	25	18
30-39 ans	38	32	76	80	35	25	42	29
40-49 ans	43	31	78	85	45	33	47	32
50-59 ans	49	35	69	79	52	37	49	37
60-69 ans	61	42	68	81	64	44	59	40
70 ans ou plus	67	57	60	71	78	60	73	53
Ensemble	47	37	73	81	48	35	47	34
Écart-type (classe d'âge) ¹	0,12	0,1	0,07	0,06	0,18	0,15	0,16	0,12

1. L'écart-type correspond à l'écart moyen à la moyenne des individus (ici population par classe d'âge).

Champ : France métropolitaine, personnes de 18 ans ou plus.

Sources : Drees, Baromètre d'opinion, 2002 et 2012 (1) ; GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences, International Social Survey Programme : Family and Changing Gender Roles III & IV - ISSP 2002 et 2012 (2).

8. L'effet du diplôme ne varie pas significativement d'une cohorte à l'autre (test de l'interaction entre niveau de diplôme et génération).

9. L'impact de la pratique augmente légèrement entre ces deux cohortes (test de l'interaction entre les deux variables), mais cette hausse ne compense pas l'effet de structure lié au déclin de la pratique religieuse.

Cette évolution rejoint la diminution enregistrée entre les vagues 2002 et 2012 de l'ISSP quant à l'adhésion à l'ensemble des stéréotypes relatifs à l'assignation des femmes à l'univers domestique ou à un rôle parental qui leur serait spécifique (*figures 7a et 7b*). Le mouvement de réduction des stéréotypes de genre n'est d'ailleurs pas propre à la France, et s'observe dans de nombreux autres pays (*encadré 3*).

En France, entre 2002 et 2012, ce recul des stéréotypes de genre est supérieur à 10 points de pourcentage non seulement pour l'adhésion au modèle de la femme au foyer, mais aussi concernant les propositions qui suggèrent que la famille ou les enfants peuvent « souffrir » de l'exercice d'une activité professionnelle par les femmes. Même si la diminution est inférieure en termes absolus, l'approbation du partage strict entre le rôle des hommes (« gagner l'argent ») et celui des femmes (« s'occuper de la maison et de la famille ») diminue de moitié entre 2002 et 2012.

Dans l'ensemble de ces cas, l'essentiel du recul est concentré dans les fractions de la population âgées de 60 ans ou plus – voire pour la tranche d'âge des 50-59 ans (*figures 7a et 7b*). L'adhésion à tous ces stéréotypes recule d'au moins 20 points de pourcentage¹⁰ ou diminue de moitié dans ces classes d'âge. Les opinions des classes d'âge étudiées se sont donc globalement rapprochées, bien que les générations les plus anciennes se distinguent toujours assez nettement de leurs cadettes.

Une large part de l'effet de l'âge sur le degré d'adhésion aux stéréotypes de genre est ainsi due aux catégories les plus âgées et distingue essentiellement les sexagénaires, nés dans la décennie qui suit la fin de la seconde guerre mondiale, des générations précédentes. En France, cette charnière historique marque l'avènement d'une génération porteuse d'une forte élévation du niveau de diplôme et de la participation des femmes au marché du travail, ainsi que d'une baisse de la religiosité. Cette génération a connu et animé des mouvements sociaux, qui se sont traduits par l'obtention de droits nouveaux pour les femmes, ainsi que par un pas dans le sens d'une moindre assignation des femmes à l'univers domestique. Le pas accompli est toutefois limité et ambivalent, dans la mesure où il s'est accompagné du développement d'une « double journée de travail » féminine et de la persistance de l'idée d'une « vocation parentale » spécifique aux femmes. ■

10. La proportion des enquêtés d'accord avec l'assignation aux hommes de la fonction à « gagner l'argent » et aux femmes à « s'occuper du foyer et de la famille », plus faible que les autres en 2002, diminue de moitié en 10 ans.

Les variations internationales de l'adhésion à la répartition du travail domestique et du travail rémunéré en fonction du sexe : un panel de 19 pays en 2002 et en 2012

Des différences importantes en 2012 qui opposent le nord de l'Europe à l'Europe centrale et orientale

L'enquête internationale ISSP permet de comparer le degré d'accord avec deux propositions caractéristiques de l'assignation des femmes à l'univers domestique¹ dans 19 pays et d'en analyser les évolutions entre 2002 et en 2012.

En 2012, pour chacune des questions analysées, le niveau d'approbation varie profondément d'un pays à l'autre (*figure*). Les pays d'Europe du Nord figurent systématiquement parmi ceux où les stéréotypes de genre étudiés sont les moins répandus. Les pays d'Europe centrale et orientale se situent généralement au pôle opposé de la distribution.

Le soutien à une répartition sexuée du travail très lié au nombre de femmes en emploi

Le soutien à une répartition du travail domestique et marchand en fonction du sexe constitue la question la plus polarisante. Quasiment marginal en Europe du Nord (de 5 % à 9 % en 2012, sauf pour les Pays-Bas avec 13 %), il est largement plus élevé dans les pays d'Europe centrale et orientale (plus de 40 %) où seule la Slovénie fait exception, en se situant à un niveau d'approbation comparable à celui de la plupart des autres pays étudiés (entre 12 % et 25 %), l'Autriche exceptée (35 %).

Parmi les pays considérés comme libéraux par les travaux comparant les systèmes de protection sociale [Arts et Gelissen, 2002], il est possible de distinguer deux sous-catégories : les États-Unis, le Japon et la Suisse où les opinions sont plus favorables à la distinction explicite des rôles selon le sexe, et l'Irlande ou le Royaume-Uni dont le profil semble plus proche des pays d'Europe du Nord que de ceux d'Europe centrale et orientale.

La corrélation négative² entre le soutien de l'assignation des femmes à l'univers domestique et le taux d'emploi relatif des femmes³ est extrêmement forte (corrélation de -0,81), rappelant que les opportunités d'emploi exercent un effet sur l'évolution de la façon dont les jeunes femmes se représentent leur participation future au marché du travail [Goldin, 2004], mais aussi, par exemple, que les stéréotypes de genre peuvent

déboucher sur des politiques publiques qui favorisent ou freinent cette participation [Orloff, 1993].

L'idée d'une aspiration « familiale et domestique » des femmes plus souvent approuvée que celle d'une division du travail explicitement déterminée en fonction du sexe

Si la question porte sur l'aspiration maternelle et domestique des femmes – « avoir un travail c'est bien, mais ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer et des enfants » –, elle rencontre plus souvent l'accord des personnes interrogées. Cet assentiment s'exprime à nouveau plus souvent dans les pays de l'Est et d'Europe centrale, jusqu'à devenir majoritaire (en 2012, une personne sur deux ou davantage en République tchèque, Slovaquie et Hongrie). La Pologne et la Slovénie se distinguent toutefois nettement moins d'autres pays tels que l'Espagne (38 %), la France (37 %) ou la fraction la plus conservatrice des pays libéraux (Japon, Suisse, États-Unis). En Europe du Nord aussi, une fraction notable de l'échantillon – entre 16 % et 20 % – se déclare d'accord avec le fait que ce que « veulent vraiment les femmes, au fond, c'est un foyer et des enfants » ; ce taux atteint même 31 % en Finlande.

L'accord avec l'idée que les principales aspirations des femmes sont d'ordre domestique et familial est également corrélé, négativement, au taux d'emploi relatif des femmes (-0,55). Mais il est encore davantage corrélé, positivement cette fois, avec le soutien au modèle de « Monsieur Gagnepain et Madame Aufoyer » (corrélation de +0,82 entre les deux variables étudiées). Tout se passe comme si la question de l'aspiration des femmes constituait une déclinaison atténuée du stéréotype désignant une division des tâches strictement sexuée, restée relativement populaire en dépit des effets de la progression du taux d'emploi des femmes sur les représentations de genre. Ce résultat concorde avec la thèse présentée dans cette étude selon laquelle certains des fondements subjectifs d'une répartition genrée du travail restent encore bien présents, en dépit de leur recul, et qu'ils s'appuient sur l'idée d'une « vocation maternelle » des femmes.

Encadré 3 (suite)

Un recul de l'adhésion aux stéréotypes de genre plus limité dans les pays les plus attachés à la division du travail traditionnelle

Entre 2002 et 2012 et dans un pays sur trois, le soutien aux stéréotypes recule de façon significative pour les deux dimensions analysées ; dans un cas sur deux, le soutien aux stéréotypes diminue pour un item et reste stable pour l'autre. Globalement, c'est donc bien un recul modéré de l'accord avec les stéréotypes qui prévaut, en dépit des augmentations observées en Suisse, en Autriche et de la dynamique ambivalente enregistrée en Hongrie.

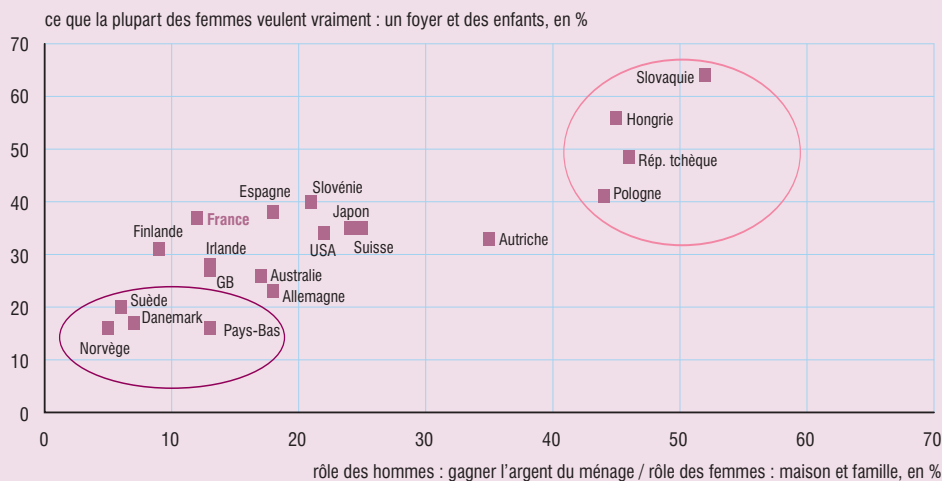
L'écart entre pays s'est néanmoins creusé du point de vue de l'adhésion à une répartition des rôles sociaux fondée explicitement sur le sexe, puisque la diminution la plus forte a eu lieu dans les pays où cette opinion était déjà la moins répandue en 2002. En revanche, l'idée selon laquelle les femmes aspirent surtout à avoir un foyer et des enfants recule dans la plupart des

pays (14 sur 19), avec des baisses de dix points de pourcentage ou plus dans huit cas. Ce recul est observé dans tous les pays d'Europe du Nord, mais aussi dans l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale (sauf la Slovaquie).

La France : un profil hybride

La France se distingue des autres pays par un déclin plutôt important des opinions en faveur des stéréotypes de genre, ainsi que par un positionnement hétérogène dans l'éventail des pays sélectionnés. En 2012, la France se situe à des niveaux proches de ceux des pays sociaux-démocrates en ce qui concerne le soutien à une définition stricte des rôles en fonction du sexe. Toutefois, 37 % des Français interrogés considèrent que « ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer et des enfants » : un taux proche de celui de la Pologne ou de l'Espagne, qui classe la France au niveau du premier tiers des pays comparés.

Les différences internationales dans l'adhésion à la division du travail domestique et rémunéré en fonction du sexe en 2012



Champ : personnes de 18 ans ou plus.

Source : GESIS-Leibniz Institute for the Social Sciences, International Social Survey Programme : Family and Changing Gender Roles IV - ISSP 2012.

1. Les propositions sont les suivantes : « Ce que la plupart des femmes veulent vraiment, c'est un foyer et un enfant » ; « Le rôle d'un homme, c'est de gagner l'argent du ménage ; le rôle d'une femme, c'est de s'occuper de la maison et de la famille ».
2. Les corrélations mentionnées dans cet encadré correspondent à des coefficients de Spearman (corrélations de rang).
3. Rapport entre le taux d'emploi des hommes et celui des femmes en 2012 (données publiées par l'OCDE en 2016).

Pour en savoir plus

Allègre G., Bart V., Castell L., Lippman Q., Marti H., « Les couples mono-actifs : en font-ils vraiment plus ? », *Économie et Statistique* n° 478-479-480, 2015.

Arts W., Gelissen J., "Three worlds of welfare capitalism or more? A state-of-the-art report", *Journal of European Social Policy* vol. 12 n° 2, 2002.

Braun M., Scott J., "Changing public views of gender roles in seven nations, 1988-2002", in Haller M., Jowell R., Smith T., *The International Social Survey Program 1984-2009*, 2009.

Burricand C., Grobon S., « Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ? », *Études et Résultats* n° 907, Drees, 2015.

Champagne C., Pailhé A., Solaz A., « Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolution en 25 ans ? », *Économie et Statistique* n° 478-479-480, 2015.

Donnelly K., Twenge J., Clark M., Shaikh S., Beiler-May A., Carter N., "Attitudes Toward Women's Work and Family Roles in the United States, 1976-2013", *Psychology of Women Quarterly* vol. 40 n° 1, 2016.

Duru-Bellat M., « À l'école du genre », *Enfances & Psy* n° 69, 2016.

Goldin C., "From the Valley to the Summit : the Quiet Revolution that Transformed Women's Work", *Regional Review* Q4, 2004.

Orloff A. S., "Gender and the Social Rights of Citizenship : The Comparative Analysis of Gender Relations and Welfare States", *American Sociological Review*, vol. 58 n° 3, 1993.

Parodi M., « Les discriminations des hommes et des femmes au prisme de l'opinion », *Revue de l'OFCE* n° 114, 2010.

Ricroch L., « En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit », in *Femmes et Hommes - Regards sur la parité*, coll. « Insee Références », édition 2012.

Roy D., « Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010 », *Insee Première* n° 1423, 2012.
